

# Dorothea Lange et Marion Post Wolcott, deux femmes photographes dans le New Deal

Par Didier CHRISTOPHE, ENSFEA / LARA-SEPPIA EA 4154, Université de Toulouse.

Version initiale : Cycle des Rencontres d'histoire de l'art (co-programmation associations Fragments et La Cour des Arts), Médiathèque Eric Rohmer, Tulle, 28 octobre 2016.

Utilisation pédagogique : Document de FOAD en Master 1 MEEF ESD, parcours Éducation socio-culturelle, ENSFEA.

---

Aujourd'hui donc, nous nous intéresserons à Dorothea Lange et Marion Post Wolcott, deux femmes photographes dans le New Deal. Deux femmes fort semblables par certains côtés, fort différentes par d'autres, comme nous le verrons.

Deux femmes dont la notoriété s'est établie dans le contexte particulier du New Deal, cette politique de relance économique et d'aide sociale inspirée des préceptes économiques interventionnistes de Keynes et qui fut le cheval de bataille du Président américain Franklin Delano Roosevelt et de son administration.

Dans vos souvenirs des études secondaires, vous avez probablement quelques notions sur la période dite de la « Grande dépression » qui suivit le krach de Wall Street après octobre 1929. Cette crise fut confortée par la politique conservatrice inadaptée de l'administration du Président républicain Hoover, et elle reste dans les mémoires comme la plus grave crise économique que le monde ait connu.

Aux États-Unis, le chômage massif, qui affectait l'industrie, fut augmenté par une crise agricole due à un phénomène agronomique – ou plutôt agroclimatique – exceptionnel, on y reviendra.

Prenons les choses dans l'ordre : La base de la politique économique de Hoover reposait sur quelques principes qui se révèlent aujourd'hui encore inadaptés à vaincre le chômage et la stagnation économique. En face, le parti démocrate, en vue de l'élection présidentielle de 1932, n'en était pas très éloigné, très *mainstream*, comme souvent le PS en France : barrières douanières maintenues mais limitant les possibilités d'exportation, planche à billets tournant au profit des banques mais parallèlement coupes dans les dépenses publiques pour équilibrer le budget fédéral. L'alternative, ce n'était pas ce parti démocrate, assez centredroit finalement.

L'alternative, pour les jeunes artistes progressistes, semblait être davantage du côté du candidat socialiste Norman Thomas ou du communiste William Zebulon Foster. Début 1932, la campagne n'intéressait pas grand monde, jusqu'à ce qu'en avril, Roosevelt présente un discours sur des idées neuves. Extrait :

« Nous ne pouvons pas accepter que notre vie économique soit contrôlée par ce petit groupe d'hommes dont la vision principale sur le bien-être social, soit qu'ils puissent tirer d'énormes profits en prêtant de l'argent ou dans la vente de valeurs boursières »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>Traduction de l'auteur.

Mais en juillet, le parti démocrate plaidait encore pour le maintien de la prohibition, l'interdiction des saloons, la réduction de la dépense publique, la limitation de la politique publique de reboisement. Et ce fut Franklin Delano Roosevelt qui fut investi à l'issue des primaires.

Son programme :

Redonner du pouvoir d'achat aux paysans, trouver le moyen de stopper les expulsions, les saisies et les forclusions quand des emprunts ne pouvaient pas être remboursés, permettre à l'État d'intervenir dans l'économie en régulant les investissements, le secteur bancaire et les services publics, autoriser les pouvoirs locaux à développer les services publics quand le secteur privé ne ferait pas le travail attendu.

En face, Hoover appelait à prendre patience et à avoir foi dans les forces du marché. Toute ressemblance avec les situations existant ou existé en France serait évidemment fortuite.

Au même moment un phénomène hors normes dévaste certains États où plus de 40 % des habitants vivent alors à la campagne.

Dans l'Oklahoma, et dans une moindre mesure le Texas, l'Alabama, la Caroline du Nord, une sécheresse exceptionnelle va stopper tout espoir de production agricole puisqu'il cesse de pleuvoir de 1931 à 1938. La culture par labours profonds d'un sol maigre et pauvre sur les anciennes prairies à bisons en est la cause aggravante. Les habitants de l'Oklahoma quittent les fermes et les villes, et c'est environ un million de personnes qui sont jetées sur les routes, fuyant les terres infertiles, l'érosion, les tempêtes de sable, les nuages de poussière. On a appelé cette période « *Dust Bows* », du nom de ce phénomène qui étouffait les fermes dans une cuvette de poussière. On en trouve écho jusque dans les dessins animés de l'époque. En trois ans, de 1931 à 1934, 250.000 hommes suivis de leurs familles vivent en Californie. D'autres fuient vers la Floride. En Californie, devant le flux continu de pauvres paysans et d'ouvriers agricoles, souvent d'origine mexicaine, les idées fascistes progressent dans les milieux industriels et financiers. La valeur de la production annuelle est divisée par 3 en quelques années. Mais Roosevelt remporte la présidentielle de 1932.

Et question dépenses publiques, Roosevelt n'y alla pas de main morte : on construisit sur son programme 40.000 nouveaux bâtiments publics, écoles, hôpitaux, palais de justice, casernes de pompiers... 350 nouveaux aérodromes, 1.800 piscines publiques, 1.400 stades, 78.000 nouveaux ponts et plus de 60.000 km de nouvelles routes. Pour l'environnement, 500 stations de traitement des eaux, 1.500 stations d'épuration des eaux usées. Et vingt millions d'arbres furent plantés.

Mais il y eut aussi des erreurs de commises, comme la réduction en 1933 de 15 % des salaires des fonctionnaires, alors que la hausse des prix atteignait 10 % dans le seul mois de juillet 1933, suite à une politique délibérée d'inflation et alors même que son administration constatait que 80 % des achats étaient faits par des personnes gagnant moins de 1.800 dollars par an, c'est-à-dire les pauvres et la classe moyenne.

Un fonctionnaire d'État en bas de l'échelle gagnait 1.500 dollars par an, un cadre 3.500 dollars, et un chef de projet touchait 5 à 6.000 dollars par an. Mais une femme employée en zone rurale était payée généralement entre 6 et 12 dollars par semaine, soit de 300 à 600 dollars par an. Souvenons-nous quelle promotion sociale c'était, dans la France de la même époque, pour une fille de paysan que de devenir employée des Postes.

Si le New Deal a permis de « limiter la casse » et de relancer l'économie, pour le petit peuple c'est l'effort de guerre qui changera la donne et permettra le plein emploi.

Mais qui sont Dorothea Lange et Marion Post, future Mme Wolcott, quand l'Amérique choisit de mettre à sa tête la personnalité optimiste et entreprenante de Franklin Delano Roosevelt ?

Ce sont deux femmes cultivées, esthètes, professionnelles de la photographie. Mais leur parcours sont assez dissociables, notamment quant à leurs backgrounds politiques et moraux initiaux et à leurs déroulements de carrière.

Voyons d'abord l'aînée, Dorothea Lange

Regardons tout de suite deux de ses photos prises au Rolleiflex, deux portraits de migrants chassés par les *Dust Bowls*.

Dorothea Lange est née en 1895, sous le nom de Dorothea Nutzhorn, fille de Heinrich dit Henry Nutzhorn et de Johanna dite Joan Lange, tous deux de Hoboken, dans le New Jersey, tous deux issus de la forte communauté immigrée allemande et luthérienne de cette ville de 60.000 habitants en 1900, dans la grande banlieue de New York City. Hoboken est située après Newark où vit une communauté italienne mafieuse et, bientôt, la famille Post. Famille appartenant à la petite élite de la classe moyenne de la ville, père assez religieux, engagé politiquement et *grand électeur* dans la ligne « New Idea » du parti républicain proposant un programme anticorruption.

Dorothea est élevée dans un milieu dans lequel il est de bon ton d'envoyer les enfants dans une école où on apprend l'allemand, mais malgré son moralisme, son père, coureur, n'est guère présent.

Dorothea se rapproche de sa grand-mère Sophie Lange, d'une famille de lithographes, cultivée, sûre de ses principes, de sa culture et de son bon goût. Elle a six ans quand naît le deuxième enfant de la famille, un garçon.

A sept ans, Dorothea est atteinte par la polio, qui est alors mortelle pour près d'un malade sur cinq, elle en réchappe mais garde un pied très déformé et une jambe un peu traînante.

À la fin des années 50, enseignante de photographie dans une école d'art, elle illustre pour ses étudiants le sujet « Là où je vis » par une photo de ce pied difforme.

À peine est-elle déclarée guérie ou du moins hors de danger, que ses parents divorcent. On est en 1907, elle a douze ans. Cela la rapproche encore de sa grand-mère dont l'influence, à la fois esthète et conservatrice, croissante, inquiète la mère, Joan, qui part pour New York City avec sa fille. Dorothea se sent familialement abandonnée et suit les conseils de sa grand-mère de laisser libre cours à ses penchants artistiques.

Marion Post a alors trois ans. Elle est la fille d'un médecin diplômé d'homéopathie, le Dr Walter Post, médecin de famille à Bloomfield, ville moyenne entre New York City et Hoboken.

La mère de Marion est Nan Hoyt, née en 1883. On dira Nan Post. Marion naît à la clinique de Montclair, puis est baptisée à Newark. Elle est la deuxième fille du couple. Et chez les Post, c'est la mère, Nan, qui, comme chez les Nutzhorn, demande le divorce.

Le Dr Post entretient diverses relations extraconjugales avec plusieurs patientes, et Nan nuit gravement à sa réputation en l'assignant au tribunal. Pourtant, de son côté, elle a une relation sérieuse avec un ami du couple « cousin Ed ». Nan milite avec des femmes de gauche pour le planning familial et la maîtrise de leur corps par les femmes. Nan se sent à l'étroit dans sa banlieue et trahie par son mari.

Un peu dépressive, souvent anxieuse, elle croit dans les avancées de la révolution russe et fréquente les groupes artistiques novateurs.

Tandis que le père de Dorothea Lange emmène sa fille voir *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, les parents de Marion Post l'emmènent voir la danseuse hypermoderne Isadora Duncan. Sa mère, Nan, l'amène visiter les musées de New York et Marion se souvient d'avoir vu avec elle, vers douze ans, le MET (Metropolitan Museum of Art) et la peinture du Greco.

Dès la procédure de divorce, Nan et ses filles sont vues à New York, à Greenwich Village dans le milieu artiste. On est en 1923, et Nan devient une des responsables du planning familial, mais fort mal payée.

Flash-back.

Qu'est devenue Dorothea Lange durant ces années ? Dorothea, élève efficace et brillante à l'école primaire d'Hoboken, peine à s'intégrer à sa nouvelle école new-yorkaise et rejoint une école pour immigrés juifs à New York. Les élèves y sont avides d'apprendre et ambitieux. Seule goy, non-juive, parmi les 3.000 élèves dans cette Public School 62 de New York, elle se sent mal à l'aise et médiocre. Puis en lycée (*high school*), WASP (White Anglo-Saxon Protestant) permis une majorité de WASP, elle ne s'intègre pas mieux et fait souvent de l'école buissonnière avec une amie Fronsie, pour visiter les grands musées de New York et fréquenter les théâtres de vaudeville et surtout des théâtres modernistes. Les deux amies découvrent aussi les estampes japonaises, les pré-impressionnistes Corot et Rousseau et l'impressionniste américain John Singer Sargent. Elles découvrent aussi ce qui va devenir la passion et le métier de Dorothea : la photographie moderne. Dorothea Lange lit la revue *The Masses* mensuel socialiste faisant la promotion de l'art moderne, et y découvre, par exemple, Stuart Davis qui sera un des tout premiers peintres du cubisme synthétique américain ; exposant à l'Armory Show de 1913, Stuart Davis peint alors dans un style qui semble inspiré de Toulouse-Lautrec, de Munch ou de Forain, et ses compositions comme ses jeux d'ombres peuvent avoir inspirés la jeune photographe. Dès 1911, alors qu'elle a 16 ans, Dorothea découvre Isadora Duncan. Comme toutes les admiratrices de cette danseuse, elle souhaite devenir, comme on dirait en France, une femme libérée, à l'aise dans son corps, sa sexualité et son sens créatif.

Sitôt diplômée du secondaire, en 1912, elle dit à sa mère qu'elle veut devenir photographe. Elle connaît, de fait, les travaux du groupe fondé par Alfred Stieglitz, autour de la revue *Camera Works*, et de sa galerie. L'année suivante en 1913, elle travaille chez le photographe Arnold Genthe (comme elle d'origine allemande), qui fut le portraitiste du gotha de San Francisco jusqu'au tremblement de terre qui détruisit une grande partie de la ville en 1906 et le décida à s'installer à New York. Il fut aussi le premier à faire de la photo documentaire dans le Chinatown de San Francisco. Parmi les célébrités qu'il avait photographiées, figurent le peintre Maynard Dixon qui deviendra le premier mari de Dorothea Lange bien qu'ayant vingt ans de plus qu'elle. Arnold Genthe offre à sa jeune assistante un de ses appareils, un gros proto-reflex à miroir de marque Graflex.

Dorothea Lange a ensuite perfectionné son art de la prise de vue, du portrait, de l'éclairage et du tirage chez plusieurs photographes renommés, puis s'inscrivit au cours de photographe de Clarence Hudson White au Columbia University Teacher's College. Or White poussait ses étudiantes à assumer leur choix et à devenir professionnelles, comme son élève célèbre Margaret Bourke-White.

Et avec Fronsie, sa meilleure amie de lycée, elle décide de partir pour un long voyage, peut-être un tour du monde, qu'elles auraient financé avec les économies faites sur leurs petits salaires. Dorothea emporte son Graflex. Mais arrivées à San Francisco, elles se font dérober leur magot. Et là, en quelques mois, Dorothea passe du statut de vendeuse de matériel photo dans un magasin de luxe à celui de portraitiste indépendante, s'assurant en deux ans une renommée qui lui assure de confortables revenus. C'est que plusieurs nouveaux amis, richissimes industriels, ont sponsorisé son studio. Elle facture ses portraits entre 25 et 40 \$ et bientôt 80 \$ à une clientèle venue de tout l'Ouest mais qui n'a pas idées des prix et ne regarde guère à la dépense. Sa renommée égale celle de son maître Genthe quinze ans plus tôt. Comme lui, elle photographie la communauté chinoise quand elle n'est pas en studio avec ses riches clients. Et fin 1919, elle s'intéresse aux toiles du peintre du Far West éternel, Maynard Dixon, toujours en bottes et en Stetson. Elle va voir ses œuvres en galeries, le rencontre plusieurs fois : l'année suivante, ils se marient. Elle a toujours été attirée par les hommes plus âgés qu'elle.

On conserve une photo d'elle en 1920, par le plus grand photographe de l'Ouest de l'époque, le très novateur Edward Weston.

En partant vers l'Ouest, Dorothea Lange n'avait probablement pas de grand engagement politique ou social, simplement la ferme intention de devenir artiste photographe. Mais son esprit Greenwich Village, irrespectueux et bohème, la situe d'emblée parmi les non-conformistes à San Francisco. Aussi rencontre-t-elle très rapidement des comédiens en vue et militants de tous poils, communistes ou féministes.

Son studio devient ainsi le lieu de rencontre des élites WASP et des artistes issus des immigrations européennes ou mexicaines. Étant la nièce d'un violoniste qui jouait Dvorak dès le milieu des années 1900, elle fréquente le monde des musiciens, entend Yehudi Menuhin, Isaac Stern, Pierre Monteux, etc. au début de leurs grandes carrières.

Mais que devient Marion ?

Marion Post est alors une lycéenne plus éveillée que la moyenne. Nous l'avons laissée à New York en 1923, alors que sa mère allait la scolariser dans un établissement du secondaire réputé pour sa pédagogie alternative et mixte. Marion y révèle très peu ses goûts personnels tandis qu'on la dit alors secrète voire cachottière, mais elle y a ses premiers flirts avec les garçons de la haute bourgeoisie new-yorkaise. Après ces années de *high school*, elle entre en 1927, donc à 17 ans, à la New School for Social Research, étudiant la psychologie de l'enfant et l'anthropologie et découvrant la pratique de la danse moderne. Elle complète sa formation d'éducatrice élémentaire dans le Massachusetts où elle gagne sa vie comme enseignante dans une école où viennent les enfants des gros minotiers du secteur, dans une ambiance de bigoterie qu'elle ignorait auparavant, en grand contraste avec le climat libéré de Greenwich Village, où pendant le week-end elle pose nue pour quelques peintres, pour se faire un peu d'argent de poche.

Le Docteur Post meurt en 1932 et avec l'argent de l'héritage, Marion et sa sœur Helen vont partir pour deux ans en Europe : France, Italie et surtout Allemagne et Autriche. À Paris et Berlin elle suit des cours de danse moderne, puis à Vienne, des cours de psychologie. Marion profite des innovations berlinoises et elle pratique là encore des formes de danses nouvelles, danse rythmique, danse gymnastique. Et elle participe aussi à un rallye nazi, avec un meeting d'Hitler. Quelques années plus tard, il est chancelier du Reich.

Elle dira plus tard que ce qui a décidé de son engagement socio-politique anti-fasciste fut d'abord la motivation de sa mère comme travailleuse sociale puis l'expérience du nazisme haineux en Allemagne et du racisme en Autriche.

Au printemps 1933, les deux sœurs s'installent à Vienne, où Helen, la sœur aînée, devient l'assistante de la grande photographe Trude Fleischmann. Le monde entier défile dans le studio de Trude Fleischmann, de Sinclair Lewis à Eleanor Roosevelt, de Toscanini à Einstein. Mais l'année suivante, le chancelier autrichien Dollfus est assassiné par des pro-nazis : les gestionnaires de l'héritage de Docteur Post envoient aux deux sœurs un billet de retour aux USA, jugeant trop dangereuse la vie dans cette ville de Vienne où montent les idées fascistes. Elles rentrent à New York durant l'été 1934.

Mais au début de l'année 1934, Marion Post vit une expérience fondatrice : Trude Fleischmann lui prête un Rolleiflex 4x4, reflex bi-objectif, et les photos que Marion rapporte des Alpes sont si étonnantes que Fleischmann lui donne l'appareil pour qu'elle parte avec aux États-Unis.

De retour, Marion devient institutrice dans une petite ville à Croton-on-Hudson, dans une école progressiste. Durant ses heures libres, elle fait des photos dans la vallée de l'Hudson, qu'elle développe le week-end dans la salle de bain new-yorkaise de sa sœur Helen. Fin 1934, début 1935, elle fréquente assidûment le « Group Theatre », de gauche, avec d'autres jeunes gens comme Elia Kazan (le futur réalisateur de cinéma), John "Julie" Garfield (un des grands acteurs des années 1940), Robert "Bobby" Lewis (créateur de l'Actors Studio), Harold Clurman (bientôt le plus influent des metteurs en scène de Broadway). Elle débute avec eux en faisant des photos des répétitions en coulisse. Tous étaient communistes et certains eurent une aventure plus ou moins sérieuse avec Marion Post, qui s'amouracha

pendant plusieurs mois de l'acteur Walter Coy qui l'amenait au fameux Savoy Ballroom où l'on pratiquait le « Lindy Hop », danse qui fut la source du rock acrobatique, le « mambo », etc. On y voyait fréquemment Frankie Manning (très inventif chorégraphe noir) et Clark Gable, venus danser sur les rythmes endiablés de l'orchestre de Chick Webb et les scats de sa chanteuse Ella Fitzgerald. Pour imaginer l'ambiance, regardez par exemple l'enchaînement réglé par Frankie Manning, sur la musique de l'orchestre de Duke Ellington avec la chanteuse Ivy Anderson, dans *Un jour aux courses*, des Marx Brothers (1937).

Et c'est en ce début de 1935 que Marion Post fait imprimer sur ses cartes de visite la profession de photographe. Elle est embauchée par le magazine *Fortune* (qui lui paye des photos que ne seront pas publiées) et se fait quelques dollars avec des idées de narrations pour les magazines *Parents*, *Vogue*, *Woman Today*, *Stage*, etc.

À la Photo League qu'elle fréquente pour se perfectionner, le grand photographe et réalisateur Ralf Steiner lui fait découvrir les photos de Paul Strand. Steiner commente aussi les photographies de Paul Strand « Gardez à l'esprit que derrière chaque photographie sincère, il y a un homme avec une tête et un cœur. » Cependant quand Marion va lui montrer ses clichés, tout en apercevant l'intérêt et un talent prometteur, il les déclare « a little too arty ».

Mais Marion continue son chemin et trouve un nouvel employeur à Philadelphie, l'*Evening Bulletin*, où elle est payée la somme fantastique de 95 dollars par semaine. Et elle vend encore, de temps à autres, des photos à la presse newyorkaise par le biais d'Associated Press. Mais on est déjà fin 1936. Elle a vingt-six ans, et elle est devenue photographe professionnelle.

Sa sœur Helen Post a épousé un économiste consultant qui travaille pour le gouvernement au service de conservation des sols et sillonne l'Ouest. Ensemble, ils explorent les territoires indiens, Sioux, Navajo, Apaches, Hopi et Pueblo. Helen les photographie, elle en tirera en 1940, un livre qui recevra une critique enthousiaste de Margaret Bourke-White.

Mais nous avons laissé Dorothea Lange dans le San Francisco des années 1920. Or, après le krach de 1929, les clients qui étaient prêt à payer 40 ou même 80 dollars pour leur portrait photographique se font rares.

Sur le conseil d'un ami, avec son mari Maynard Dixon, elle va vivre quelques temps, en 1931, en territoire indien Taos Pueblo. Elle s'y ennue. En quittant San Francisco, elle a quitté ses amis artistes Georgia O'Keeffe, Frida Kahlo, Diego Rivera. À Taos, elle peut compter sur l'amitié du jeune John Collier Jr., futur grand photographe, de D.H. Lawrence, écrivain déjà bien connu, et elle rencontre Paul Strand dont elle avait vu quelques années plus tôt des photos dans la galerie new-yorkaise de Stieglitz puis dans les cours de Ralph Steiner à la Photo League. Mais ses journées passées à véhiculer Maynard Dixon de site western en village indien l'ont vite lassée.

Début 1932, elle est à nouveau à San Francisco, laissant ses deux enfants à Maynard.

À San Francisco, elle rencontre deux phénomènes qui vont bouleverser sa vie : les effets de la crise en cours par la politique de Hoover (San Francisco et Los Angeles comptent alors 30 % de chômeurs, et les prix ont augmenté de 40 %) et Paul Schuster Taylor, universitaire, économiste, qui vient d'entrer au service du gouvernement Roosevelt ; c'est le prochain amour de Dorothea Lange, mais n'anticipons pas.

L'année est mauvaise pour le commerce de l'art, la galerie de Maynard a fermé, le studio photo périclité (si le chiffre d'affaire de 1930 était encore de 150 dollars par mois (1.800 à l'année), il tombe à 50 dollars en 1932 (600 à l'année)).

Le couple Dorothea-Maynard retourne à Taos, mais c'est maintenant un couple moderne, qui partage argent et enfants mais vit très indépendamment l'un de l'autre, mais s'entraide toujours, au fil de plusieurs déménagements et en alternant des périodes à San Francisco pour la carrière de Dorothea Lange, et des périodes rurales pour l'inspiration du peintre Maynard Dixon, jusqu'en 1935.

Dixon est très éloigné des problèmes politiques de son temps, évitant de regarder la réalité sociale en face, rêvant d'un Ouest éternel, il est assez nationaliste dans ses idées, reportant les problèmes du pays sur l'immigration des juifs et des slaves.

Or, Dorothea Lange va évaluer rapidement à partir de 1932, par une prise de conscience à la vue d'une file d'attente près d'une soupe populaire, sous les fenêtres de son studio à San Francisco. La photo qu'elle en fait est un déclencheur. Elle va sillonner les quartiers pauvres, les campagnes du Sud, Chinatown, devenir une artiste du hors-studio. Et à partir d'octobre 1933, exposer ses œuvres photographiques sociales va devenir possible, dans une galerie tenue par un de ses amis.

Ses photos y sont remarquées par l'économiste Paul Taylor, docteur en économie, professeur à l'Université de Californie à Berkeley depuis 1921, et qui fut capitaine sur le front de France en 1917 où il fut gazé. S'ennuyant dans sa chaire d'économie où ses thèmes de recherche ne sont pas financés, il prend plusieurs congés, d'abord pour se rapprocher de l'Université de Chicago à l'École d'Administration des sciences sociales, où il est invité à mener une recherche sur la forte migration des Mexicains. C'est ainsi qu'en 1927, après avoir appris l'espagnol à l'Université, il part enquêter à travers la Californie à bord de son automobile Dodge. Il a déjà croisé Dorothea, mais c'est en voyant ses photos de la situation sociale qu'il décide de s'adjoindre l'appui de photographes. Il illustre en effet depuis 1927 ses rapports de photos qu'il prend avec un Kodak et il est le premier économiste à utiliser ainsi des documents photographiques. Début 1934, il met à contribution plusieurs photographes de la galerie où expose Dorothea, mais séduit par ses photos, ses qualités, son humour, il décide d'embaucher Dorothea Lange sur le budget de la petite équipe de recherche qu'il dirige maintenant. On est en janvier 1935, ils vont aller durant six mois d'hôtel en hôtel, passant les journées à interviewer et photographier des paysans, des chômeurs et des mexicains, ce que Paul faisait déjà depuis sept ou huit ans. Et en juillet, ils décident ensemble de divorcer.

En artiste bohème bien éduqué, Dixon accepte le divorce sans difficultés ; pourtant le couple faisait figure d'institution chez leurs amis, tant les mariages flanchaient vite en ces temps difficiles. Katherine, la femme Paul Taylor, prend d'abord fort mal la chose lorsqu'il demande de divorcer, pourtant on connaît à Katherine préalablement plusieurs aventures extra-conjugales.

Finalement, Katherine, ex-Taylor, part rejoindre Maynard Dixon et tous deux se consolent rapidement en passant ensemble la fin de l'année 1935, tandis que Dorothea épouse Paul Taylor en décembre.

Dès la fin de 1934, Dorothea Lange était donc devenue une photographe au service de l'État, et début 1935, Paul Taylor prend la direction du programme d'aide à l'agriculture pour la Californie, sous la houlette d'un service de Washington, la Resettlement Administration qui vient d'être créée et qui sera renommée dans l'hiver 1936-37 est FSA (Farm Security Administration).

Paul Taylor se retrouve être à la fois le chef, le mari et le collègue de terrain de sa nouvelle femme. Et c'est lui qui va la faire embaucher par la Resettlement Administration / FSA, où une bonne quinzaine de photographes vont documenter la misère rurale pour un salaire double de salaire moyen de l'époque.

En 1935, les premiers collègues de Dorothea sont Walter Evans, Ben Shahn, Arthur E. Rothstein, déjà connus à l'époque, le premier est photographe, le deuxième est artiste lithographe et sérigraphe publicitaire.

Puis rentreront dans l'équipe Jack Delano et Russell Lee en 1936, puis John Vachon, Gordon Parks, Ed Roskam, et aussi des femmes dont Marion Post Wolcott en 1938.

L'artisan de ce projet est un habitué des projets de documentation photographique, très marqué à gauche, Roy Strycker.

Avec ses quinze ans de plus, Dorothea Lange a donc déjà bien roulé sa bosse comme photographe quand Marion Post se déclare elle-même photographe en 1935. Mais Marion

s'ennuie à l'*Evening Bulletin* de Philadelphie, et c'est son agent à Associated Press qui va la recommander à Roy Strycker.

Roy Strycker avait commencé sa carrière comme assistant en économie à Columbia University à 1.000 dollars par an, travaillant sur l'expérimentation de la photographie comme moyen de pointer, de donner corps à des idées abstraites. Mais comme Paul Taylor, il s'ennuyait à l'Université à enseigner l'économie à des jeunes citadins qui n'avaient aucune idée de la ruralité et du monde agricole.

En juillet 1935, il propose ses services à Rexford Tugwell, qui venait d'intégrer le ministère de l'agriculture à la Resettlement Administration, section historique, pour diriger la Division d'information sur l'action de cette administration, donc dans le but de documenter la réforme agraire. Tugwell était auparavant le président du Département économie de l'Université de Columbia, et Strycker fut embauché comme chef du projet de documentation photographique, à 5.400 dollars par an. Il embauche ses photographes, hommes ou femmes, au salaire annuel de 2.300 dollars, plus de 5 dollars par jour pour frais de missions hors de Washington, plus une indemnité kilométrique ; c'était énorme par rapport aux ressources d'un ouvrier agricole, qui gagnait alors 3 à 400 dollars par an, et même par rapport à l'américain moyen qui gagnait en moyenne 1.100 dollars. Petit problème de conscience pour Dorothea Lange, quand elle dîne chaque soir au restaurant pour 1,50 dollar, alors lorsque les gens qu'elle photographie n'ont pas ça par jour pour toute une famille.

Mais revenons à Marion Post. Jusqu'alors, en plus de son emploi de photo reporter, elle vend des photographies à diverses publications comme *Life*, *Fortune* ou *The Birth Control Review* (secteur dans lequel travaille alors sa mère).

Elle rencontre donc Strycker à Washington le 9 juillet 1938. Dorothea Lange, qu'elle n'a entrevue qu'une seule fois, travaille pour lui depuis trois ans. Pour faire impression au chef de projet, elle s'habille d'un tailleur de chez Schiaparelli. Strycker la reçoit d'abord assez froidement, lui mettant dans les mains, à peine assise, des livres de sociologie, et l'abandonnant seule dans le bureau pendant trois heures. Par la suite, il lui fera lire bien d'autres ouvrages et cours de maîtrise de sociologie.

Mais Marion quitte l'entretien sans réponse à sa demande d'emploi. Le lendemain matin, une photo d'elle parut à la une du *New York Times Magazine*. Il s'agissait d'un portrait collectif d'une famille nombreuse de la Tennessee Valley, à la fenêtre d'une pauvre maison rurale. Strycker fut impressionné. On était le 10 juillet 1938. Elle fut embauchée le 14. Elle fut alors dotée d'un second appareil, le Speed Graphic, en plus de son fidèle Rolleiflex.

Les archives de la FSA conservent des dizaines de milliers de clichés, films, plaques de verre et tirages d'époque, aujourd'hui à la Bibliothèque du Congrès et accessible sur Internet : 270.000 photos prises selon certains spécialistes (et 172.000 négatifs conservés).

On estime que Dorothea Lange a produit entre 1934 et la fin des programmes successifs en 1945, 10.000 photos pour le gouvernement. Un peu plus de 4.000 photos de Lange sont conservées à la Bibliothèque du Congrès, pour ses missions sur onze ans. Dorothea travaillait toujours en équipe et quand son mari n'était pas sur le terrain, elle avait au moins un assistant (notamment Rondal Partridge qui fit d'intéressants portraits d'elle, juchée sur le toit de son automobile appareil photo en mains). Elle reste, sur le terrain, avant tout une portraitiste, faisant souvent prendre plusieurs poses à ses sujets. Néanmoins, c'est elle qui invente, en toute conscience, le photoreportage.

Et si elle est consciente d'avoir inventé le photoreportage, Dorothea Lange réussit à en vivre. Rappelons que le couple Taylor-Lange gagnait très bien sa vie. Taylor était devenu cadre dans l'administration de l'agriculture. Mais il leur fallait bien leurs 8.000 dollars par an pour élever les enfants des deux premiers mariages plus les leurs, et entretenir un ou deux assistants photographe, et loger tel ou tel des étudiants ou stagiaires de Paul Taylor. Une bonne dizaine de bouche à nourrir.



L'assistant principal de Dorothea Lange était le fils de la respectable vieille dame de la photographie de Californie, qui était une amie du couple Dixon-Lange, Imogen Cunningham. Son fils Rondal Partridge fut donc l'assistant de Miss Lange et c'est à lui qu'on doit divers portraits d'elle à cette époque, quand ils ne sont pas dus à Paul Taylor. Il entre à son service en 1935.

Ils avaient vingt ans d'écart (lui vingt ans et elle quarante ans) et il apprit avec elle la photographie, qui devint son métier. Mais il fut mobilisé dans les Marines en 1942 et une jeune photographe le remplaça auprès de Dorothea.

Les photographes hommes avaient tous leur femme ou une petite amie à leurs côtés comme assistante. Dorothea Lange était rarement seule, dans ses enquêtes sur la côte Ouest et dans les États du Sud.

À contrario, Marion Post parcourait le Sud et l'Ouest seule à bord d'une Packard décapotable, traversant les rivières à gué et y restant parfois en panne. Elle dormait le plus souvent seule dans les hôtels le soir et abordait seule les gens qu'elle voulait photographier, les convainquant de se laisser photographier grâce à son bagou, son charme et sa capacité à entrer en relation avec les enfants.

Tandis que Dorothea Lange arrivait avec son assistant et souvent son mari, lequel en profitait pour faire des interviews qui nourrissaient ses rapports.

Strycker insistait pour que Marion Post se fasse accompagner aussi, mais indépendante et féministe comme sa mère, elle continua à parcourir seule les États-Unis. Tout au plus est-elle un petit paquet d'amants de passage, durant les trois années et demie où elle fut au service de la FSA. C'est alors une réelle aventurière, professionnellement comme affectivement.

En trois ans et demi elle réalise un nombre incalculable de clichés. Environ 15.000 sont conservés à la Bibliothèque du Congrès. Mais certains auteurs supposent que ce sont près de 100.000 photos qu'elle prit durant la période allant de septembre 1938 à décembre 1941, en quarante mois. Elle photographiait tout ce qui accrochait son œil. Le chiffre semble énorme. Il est pourtant plausible puisqu'on sait qu'en moins de deux mois, à l'automne 1940, elle expédie 7.000 clichés à Strycker depuis le Kentucky où elle était en mission. Et c'est là une des choses stupéfiantes, à propos du travail de photographe de Marion Post. Imaginez : 100.000 photos en quarante mois, alors que l'ensemble du corpus photographique et que le projet sur une durée de sept ans employa une quinzaine de photographes et conserva 270.000 documents dont 172.000 négatifs. Sur la moitié de la durée du programme de Strycker, en moyenne, donc, 10 à 12.000 clichés pour chacun, et sensiblement moins pour Dorothea Lange. Sur le nombre de documents conservés, Marion Post est donc dans la norme, à ceci près que beaucoup de ses négatifs se révélèrent inutilisables et ne furent donc pas conservés.

Marion aurait réalisé à elle seule environ plus d'un quart des prises de vues, et ce qui accrédite cette thèse c'est que le fonds de Marion Post Wolcott constitue 9 % des images conservées et celui de Dorothea Lange 1,5 % des images conservées. On sait que Marion, qui était assez peu soigneuse, expédia à Stryker de nombreuses bobines inexploitable, rayées, humides ou ensablées, ce dont le chef se plaint dans de nombreuses lettres à sa photographe. Une enragée cette Marion Post !

Mais l'attaque japonaise contre Pearl Harbor, en décembre 1941, allait entraîner bien des conséquences aux États-Unis. Et Marion Post Wolcott aussi allait connaître des bouleversements dans sa vie en 1941.

À partir de Washington, et avec quelques escales à New York dans son cher Greenwich Village, elle sillonne Mississipi, Louisiane, Caroline du Nord, Tennessee, Virginie, Kentucky, Géorgie, Alabama, Floride... toujours en décapotable.

Marion Post a fait deux fois le tour de la terre quant à l'automne 1940, après plus de deux ans de travail acharné, elle commence à penser à changer de vie.

L'occasion va se présenter au printemps 1941 en la personne de Lee Wolcott, qui travaillait à Washington comme haut fonctionnaire à l'agriculture. Après des études de droit, il n'exerce

pas de profession d'avocat bien que s'étant inscrit au barreau, mais travaille dans la presse à Manhattan comme commercial. Mais ça ne lui plaisait guère. Il s'inscrit donc pour un doctorat en sciences sociales, qu'il n'acheva pas, et finit par accepter une offre d'emploi que lui fit le *Herald Tribune*. Emploi bien payé mais inintéressant pour Lee Wolcott.

Au printemps 1938, il débute une nouvelle carrière à Washington, au Conseil pour la recherche en sciences sociales, qui travaille en relation avec le ministère de l'Agriculture dirigé par Henry Wallace. Il y gagne rapidement une réputation de travailleur acharné et efficace. Il écrit un chapitre clé d'un imposant ouvrage publié début 1940 sur l'administration publique du ministère de l'agriculture, et cela le fait remarquer par Henry Wallace lui-même qui le convoque pour un entretien et l'embauche sur le champ comme un de ses quatre conseillers particuliers. Lee ne fréquente pas encore Marion Post, qui photographie les États du Sud. C'est à cette période que Marion réalise les photographies qui m'ont donné envie de parler d'elle : « Jitterbugin' in Negro Juke Joint, Saturday evening, Outside, Clarksdale, Mississippi », ainsi que les clichés pris à Bayou Bourbeaux Plantation (une ferme collective gérée par la FSA).

Début 1941, donc un an plus tard, Henry Wallace quittant le ministère de l'Agriculture pour devenir Vice-Président des États-Unis, Lee Wolcott était nommé directeur adjoint de l'Office de l'information de guerre (OWI, organisme qui allait reprendre et faire évoluer certaines des missions de la FSA) qui allait non seulement s'occuper de propagande mais aussi assurer l'approvisionnement de l'armée avec l'appui du ministère de l'agriculture après la disparition de la FSA. La guerre n'était pas encore déclarée, mais ça va devenir un poste clé. Par la suite la FSA allait être transformée en service de documentation de l'effort de guerre, après avoir été mise dans un premier temps, sous le même nom de FSA, sous l'autorité de Wolcott. Mais pour l'instant, l'Amérique n'est pas en guerre et Marion Post retrouve au ministère de l'Agriculture un de ses condisciples, vieux copain, Roy Kimmer, qui l'invite fin mars 1941 pour un week-end chez lui à la campagne à quarante minutes de Washington. Et il invite à dîner son voisin, qui travaille aussi au même ministère et exploite à côté une petite ferme. Ce voisin, c'est Lee Wolcott.

Deux jours plus tard, Lee et Marion sont amants, six semaines plus tard, Lee entame une procédure de divorce, et le 6 juin, ils se marient.

Marion repart en mission. Dans les photos qu'elle ramène, on trouve divers exemples de sa liberté d'interprétation au tirage, en jugeant des recadrages demandés par elle à l'assistant noir du labo de tirage de la FSA. Dakota, Montana, Wyoming, Colorado, dans la Buick décapotable mais sans chauffage que Lee lui a offert. Ohio, West Virginia, Indiana, Iowa, de fin juillet à la fin octobre. Ce sera sa dernière mission. En janvier 1942, elle démissionne de son poste de Photographe Principale à la FSA. Elle est enceinte de trois mois.

Si le nom qui est passé à la postérité est Post Wolcott, alors que sur sept ans de carrière, elle n'a été Mme Wolcott que dans les six derniers mois, mais ce n'est pas un hasard.

Lee Wolcott, durant l'été 1941, a ordonné à Strycker de faire tamponner sur tous les tirages et boîtes de négatifs le nom d'épouse de Marion. D'abord sur la production réalisée depuis son mariage, ce qui constitue déjà des centaines de photos. Strycker apprend ça avec incrédulité ; techniquement ça semble impossible, mais Wolcott y met les moyens. Avec l'autorité qu'il a comme haut-fonctionnaire, il envoie à la FSA une équipe d'agents administratifs pour rechercher et tamponner du nouveau nom la totalité de l'œuvre de sa femme (dans l'ensemble des dizaines de milliers de documents archivés depuis 1938 !). Pour plus de sécurité, il envoie, à tous les chefs de services et directeurs régionaux qui dépendent de lui, une note rappelant la règle du ministère selon laquelle toute femme travaillant pour le gouvernement et dont le mari est aussi agent du gouvernement, doit utiliser son nom d'épouse au lieu de son nom de jeune fille.

Mais au début de 1942, Marion Post Wolcott a cessé de travailler pour la FSA, qui va bientôt laisser place à l'OWI (Office of War Information) ; Strycker partira aussi en 1943 pour diriger au autre projet d'archivage photographique pour la fondation Rockefeller, autour de l'industrie pétrolière. Dorothea continue jusqu'en 1945.

Les deux femmes sont alors les épouses de deux hauts-fonctionnaires de l'Agriculture.

Mais... parenthèse.

En 1940, Kodak fournit des pellicules couleur à la FSA, qui n'utilisait jusque-là que des pellicules noir et blanc pour sa flotte Rolleiflex et de Leica, et des plaques de verre noir et blanc pour ses Speed Graphic et ses Graflex.

Rappelons que Kodak a présenté en 1935 le premier film couleur inversible, c'est-à-dire diapositive, le Kodachrome.

Sur les 172.000 négatifs du fonds FSA, on ne compte que 1.600 clichés couleur.

Marion Post Wolcott en a fait quelques centaines, et comme on s'en doute, avec un Leica (appareil mythique, aussi utilisé par Henri Cartier-Bresson qui conserva toujours son premier Leica même s'il en utilisa de nombreux modèles).

Marion Post Wolcott cesse de photographier autre chose que sa vie de famille pendant quinze ans. Elle vit sur la ferme de son mari qui quitte le ministère en 1945, avec la fin de la guerre, pour devenir agriculteur à plein temps.

En 1948, pensant à changer à nouveau de vie, alors qu'elle a eu trois enfants de Lee Wolcott, elle pense au divorce et écrit à Strycker pour lui proposer ses services. Mais Roy Strycker, qui a toujours trouvé les photos de Marion Post trop esthétisantes, ne répond pas, il préfère les photos de Lange ou l'élégance de Walker Evans. Elle reste avec Lee. Et puis lorsqu'en 1950 le magazine *Look* lui offre de l'embaucher après avoir recruté plusieurs des anciens photographes de la FSA, elle ne montre même pas la lettre à son mari. Elle dira à son biographe que la raison pour laquelle elle est finalement toujours restée avec Lee est simple : c'est le sexe.

De 1955 à 1959, elle vécut à Albuquerque, Nouveau Mexique, où Lee avait été recruté comme enseignant universitaire après avoir réalisé de belles plus-values en mettant en valeur successivement plusieurs fermes. Et en 1959, Lee fut recruté par le Secrétariat d'État au sein de l'Agence de Développement International. Pendant huit ans, il change souvent de poste, envoyé en Iran, au Pakistan, en Égypte, en Inde pour revenir en Iran comme conseiller pour la réforme administrative auprès du Premier ministre du Shah, puis en Inde il est conseiller en sciences sociales auprès du Planning familial, ayant rapidement appris le farsi.

Et c'est dans cette période asiatique que Marion Post Wolcott repris une activité régulière mais non professionnelle de photographe. C'est seulement dans les années 1970 que Berkeley lui consacra sa première exposition personnelle. Elle meurt en 1990. Cette même année son travail est présenté au Metropolitan Museum of Art à New-York.

Curieusement, Dorothea Lange a connu une fin de vie assez comparable. Si elle a poursuivi sa carrière après la transformation de la RA en FSA, puis de l'OWI en WRA (War Relocation Authority) jusqu'à la fin de la guerre, elle arrêta la photo de 1945 à 1951, menant elle aussi pendant ces années la vie d'épouse de la *upper class* américaine.

Signalons au autre temps fort de sa carrière : en 1942, après que la FSA ait été transformée en OWI, Dorothea Lange, assistée de Christina Gardner, a été chargée de photographier l'opération d'internement systématique des citoyens américains d'origine japonaise, tous suspectés d'intelligence avec l'ennemi. Les photos prises seront interdites d'utilisation par le colonel en charge du projet, qui sait bien combien les photos de Dorothea Lange pouvaient avoir une influence importante sur l'opinion publique ; et dans le camp d'internement de Manzanar, le major Beasley ne lui facilita pas la tâche.

Et l'année suivante, c'est Ansel Adams que la WRA envoya documenter l'internement des familles d'origine japonaise ; à Manzanar, il put retrouver Toyo Miyatake, qui avait été son élève et son assistant et qui, interné, avait pris lui aussi des photos de ses camarades d'infortune.

À partir de la fin 1952, avec le photographe Ansel Adams et avec son fils Daniel Dixon, Dorothea Lange travaille pour *Life* à une enquête sur les villes mormones de l'Utah. Ils font 1.100 clichés. Elle en vend 135 à *Life* en 1954.

Des photos d'elles sont exposées au MOMA (Museum of Modern Art) au milieu des années 1950 alors qu'elle enseigne la photo au San Francisco Art Institute.

En 1956-57 elle reçoit une offre de travailler à nouveau pour le gouvernement. En 1957, elle livre 175 photos à *Life*, ayant photographié pour cette revue les paysans irlandais puis les dégâts environnementaux à Monticello lors de la création d'un barrage géant dans une vallée près de Sacramento.

Paul Taylor, qui, contrairement à Lee Wolcott, faisait partie des agents restés au service du ministère de l'Agriculture après le fin du New Deal et de la guerre, était depuis le début des années 1950 consultant pour la réforme agraire dans des pays en voie de développement, Égypte, Vietnam, Pakistan, Corée, Philippines, Amérique Centrale. Au début, Dorothea l'accompagne de temps en temps, quand ses engagements pour *Life* lui en laissent le temps.

À partir de 1958, elle le suit systématiquement et comme Marion Post, ne pratique plus la photographie qu'en amateur.

Paul a quelques fois des ennuis avec le FBI et le Maccarthysme du fait de son engagement à gauche dès avant le New Deal, il est très critique vis-à-vis de la politique étrangère des USA qui soutiennent des dictateurs en proclamant les bienfaits de la démocratie. Il informe des réalités de terrain les groupes d'opposition et des avocats aux USA, sur ce que le gouvernement considérait comme des causes perdues, notamment le sort de la petite paysannerie à travers le monde. Mais à la fin des années 1950, il rentra dans le moule, peut-on dire, tout en sachant que les conseils qu'on lui demandait de donner en vue d'une agriculture productiviste et forte consommatrice de chimie sur de grands domaines, continuait d'envoyer à la rue des centaines de milliers de petits paysans.

En Asie, la santé de Dorothea Lange se détériore fortement. Elle est hospitalisée de nombreuses fois, souffre d'un cancer de l'œsophage. Le MOMA lui organise une exposition personnelle en 1964, elle y travaille activement. Elle meurt l'année suivante en 1965.

À sa mort, Dorothea Lange avait soixante-dix ans. Quinze ans de plus que Marion Post, qui n'a alors que cinquante-cinq ans et à qui il reste vingt-cinq ans à vivre dans une retraite confortable, agrémentée d'expositions personnelles à l'Art Institut de Chicago à Stanford University, au Centre International de la photographie, puis au MOMA (Museum of Modern Art) à New York, elle aussi, en 1990.

Une des réponses que Marion Post Wolcott fait quand on l'interroge sur l'arrêt de sa carrière et son non redémarrage dans les années 1950, est que ce n'était pas si facile dans les années du Maccarthysme, quand on avait été communiste.

Ce furent, on le voit, deux vies d'artistes qui eurent bien des parallélismes, et deux femmes qui développèrent une même vision du monde, mais l'une, Dorothea Lange, malgré six ans d'interruption, eut une carrière professionnelle pendant près de quarante ans, de 1918 à 1958, dont sept ans à la FSA et puis trois à l'OWI et à la WRA, tandis que l'autre, Marion Post Wolcott, ne fut photographe professionnelle que durant sept ans, dont la moitié à la FSA.

Il ne faut donc pas s'étonner que Dorothea Lange se retrouve plus souvent reproduite dans les livres d'histoire que Marion Post Wolcott. Mais l'œuvre de Marion n'est pas moindre, à nos yeux. Et surtout, elle fut de tous les photographes de la FSA, celle qui photographia le plus les afro-américains.

L'antiracisme qu'elle avait développé dès sa jeunesse y est probablement pour beaucoup. Finissons tout de même par rappeler que c'est une photo de Dorothea Lange tout à fait dans le ton, que le Livre de Poche a choisi en couverture de son édition du roman de John Steinbeck, *Les raisins de la colère*, publié initialement aux États-Unis en 1939 et prix Pulitzer en 1940. C'est loin d'être un hasard. D.C.